

rappelle Louis V, prononçant contre Jean XXII & le Roi de Naples son protecteur, une sentence de mort, & les condamnant tous les deux à être brûlés vifs &c. &c. . . Comment après de tels événemens les écrivains modernes ont-ils pu s'attacher à inculper exclusivement les Papes, dont les torts sont toujours restés beaucoup en deça de si étranges emportemens ? Ne seroit-il pas plus sage de jeter un voile sur les fautes réciproques des Pontifes & des Rois, & de louer la modération dont ils donnent aujourd'hui le consolant spectacle ?

*Excidat illa dies ævo ; nec postera credant  
Sæcula. Nos certè taceamus, & obruta multa  
Noctæ regi nostræ patiamur crimina gentis.*

Statius  
Sylv. l. 5.  
cap. 2.

L'extrême utilité que retireroit la chrétienté d'un chef commun, disons mieux, la nécessité indispensable d'un tel chef, remplit la dernière partie de l'ouvrage. L'auteur observe, que dans les pays où il n'y a point de Pape, tout le monde veut l'être ; qu'il y a autant de chefs de la religion qu'il y a de têtes exaltées, ou d'esprits inquiets & ambitieux. On sent assez dans quel état sont les choses sous une telle anarchie. " Il peut se faire ( dit-il, en finissant sa dissertation ) que rien de ce que je propose ici ne soit exécuté. Mon intention n'est pas de tracer un plan que je prétende voir réalisé ; mais de montrer précisément qu'un chef spirituel de l'Eglise n'est point un hors-d'œuvre, de mettre le Pere spirituel de Rome un peu plus avant dans les in-